

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

NUMÉRO SPÉCIAL

Erwin Olaf

L'un des plus grands photographes contemporains est l'invité d'IDEAT : son studio, sa maison, ses adresses à Amsterdam et Berlin, ses amis, ses envies, ses rêves et un shooting exclusif...



M 01469 - 115 - F: 5,50 € - RD



N° 115 - Mai - Juin 2015 - 5,50 €



PHOTO © STUDIO BOURULLEC

Belleville

Naissance d'un classique

La collection « Belleville », que Vitra a dévoilée au Salon du Meuble de Milan, semble avoir été placée sous le signe du

Pas le langage informatique, mais la lettre avec laquelle commencent les mots « conversation », « crise » et « calligraphie ». Chacun à leur manière, ces termes ont joué un rôle important dans le processus de création. Rencontrés dans leur atelier parisien, les frères Bouroullec reviennent pour IDEAT sur la genèse de cette famille d'assises et de tables dont l'ambition est ouvertement de devenir populaire.

Par Anne-France Berthelon

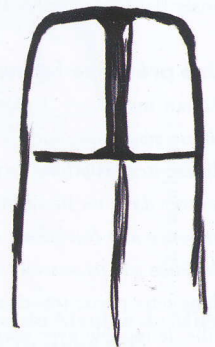


La collaboration de Ronan & Erwan Bouroullec avec Vitra est autant historique (la marque suisse a été leur tout premier éditeur industriel) que singulière : « Nos relations avec Vitra ont toujours été basées sur des conversations quasi quotidiennes avec son patron, Rolf Fehlbaum, sur ce qu'il faudrait faire ou ne pas faire. Le point de départ de cette chaise date de la crise de 2008. Rolf était bouleversé et sentait qu'il s'agissait d'un moment très particulier dans l'histoire, se souvient Ronan Bouroullec. Selon moi, un bon designer est avant tout quelqu'un qui a de l'empathie et qui, dans un contexte donné, essaie de comprendre rapidement le sujet. Cela s'est donc traduit de notre côté par un travail de recherche sur les objets génériques. Générique dans le sens juste, simple, fabriqué avec de bons matériaux. Au début ce n'était pas forcément une chaise, mais plutôt une attitude face à des objets permettant de ranger, manger, s'asseoir. » Erwan poursuit : « Dans nos discussions avec Rolf, on se disait qu'il fallait concevoir quelque chose dont les gens ont vraiment besoin en s'appuyant sur le meilleur de la technique de Vitra, afin de répondre à ce besoin de la façon la plus accessible possible. »

Les premières approches ont eu pour nom de code « A4 », comme le format de feuilles de papier standard. En filigrane, on lisait l'idée du (beau) basique et l'envie de dessiner une chaise qui serait au mobilier ce que le tee-shirt blanc ou le jean est à la mode. Une simplicité évidente, mais une élégance innée, juste en tout contexte. « Au départ, il ne s'agissait "que" d'une chaise en plastique. Ensuite est venu le dessin, cette ligne qui se déploie dans l'air et qui vient porter une coque (proposée en différents matériaux, voir encadré, NDLR). Au fur et à mesure de l'avancée du projet, la chaise est devenue mille fois plus élégante et, à force de l'observer dans tous les sens, je l'ai vue comme une lettre », poursuit Erwan. Nouveau nom de code : « Sérif », un terme de typographie qui définit les polices de caractère avec empattements.

« On voit très bien qu'on aurait pu essayer de la faire avec un pinceau et de l'encre... Et en même temps, c'est une chaise très concentrée sur ce qu'elle doit faire et pas autre chose. Idem pour la lettre : aussi belle soit-elle, il y a un moment où elle doit se soumettre au mot. » Plus de cinquante maquettes et de multiples calculs d'ingénierie auront été nécessaires pour que le résultat soit millimétré,

Page de gauche et ci-dessus À travers ébauches et dessins, les frères Bouroullec ont longuement travaillé l'épure de leurs assises pour en faire de nouveaux classiques, prêts à s'intégrer dans n'importe quel environnement.






esthétiquement et techniquement parlant : « Une fois que vous appuyez sur le bouton de machines coûtant des centaines de milliers d'euros, il faut que ça marche », insiste à juste titre Ronan, soulignant que la prise en compte du processus de fabrication industrielle est au cœur du métier de designer. Lancée au Salone ce mois-ci sous son nom officiel censé faire écho au caractère populaire du quartier où les Bouroullec ont installé leur atelier, Belleville a, entre autres futures vies possibles, été imaginée comme une chaise de café nouvelle génération. Une sorte de cousine des chaises bistro de Thonet. Un « effortless chic » à la française, pour reprendre une terminologie très prisée dans l'univers de la mode en ce moment.

Une présence ferme et un retrait suffisant

Ronan insiste : « L'idée était vraiment d'en faire une chaise générique, dans le sens où elle puisse exister dans différentes situations. Je pense qu'elle a cette capacité de rentrer dans un lieu historique très chargé, d'avoir une présence à la fois ferme – car elle est quand même assez dessinée – mais aussi un retrait suffisant. » Ironie du sort dans cette partie très chinoise de la capitale qu'est Belleville, le modèle avec accoudoirs affiche même sous cer-

tains angles un petit air de famille avec les sièges Ming. De façon parfaitement involontaire, paraît-il ! Que ce soit avec ou sans accoudoirs, en tout plastique ou avec sa coque en bois, voire recouverte de cuir ou de tissu pour les modèles indoor, elle a été pensée « comme une forme, un vocabulaire, une géométrie qui marche en nombre, dans une répétition libre ».

Erwan confirme : « Tous les Parisiens ont forcément cette image des chaises du Luxembourg qui sont éparpillées comme des volées de moineaux. Belleville a un peu cette qualité-là : s'éparpiller sans avoir l'air d'être mal rangée. D'ailleurs, on a volontairement réduit le nombre de couleurs pour que cela reste harmonieux... » Et Ronan de conclure : « Ce que j'aime dans cette discipline, dans le protocole de rencontre avec un objet, c'est que c'est la vie. C'est un peu comme avec la musique. Pour moi, une bonne chaise des Eames, c'est comme une chanson des Beatles ; quelque chose qui vit, qui est autour de nous, qui incarne une présence. » Souhaitons à Belleville de connaître le même succès que les chaises en plastique moulé du couple Eames qui avaient justement été conçues dans une perspective « low cost », initiée à l'époque par un concours du MoMA... 

Ci-dessus Conçue dans un esprit « bistro », la collection « Belleville » réunit de nombreuses qualités comme celle de s'empiler.

LA CHAISE BELLEVILLE EN 6 MOTS CLÉS :

- > Versions : Deux. Une avec accoudoirs, une sans.
- > Matériaux : plastique injecté (polyamide).
- > Matériaux coque : Soit polypropylène (cinq couleurs), soit contreplaqué de chêne naturel, chêne teinté et frêne noir, soit cuir ou tissu.
- > Éditeur : Vitra
- > Dimensions : 83 (h) x 55 (l) x 50 (p) cm.
- > Prix : à partir de 260 €.